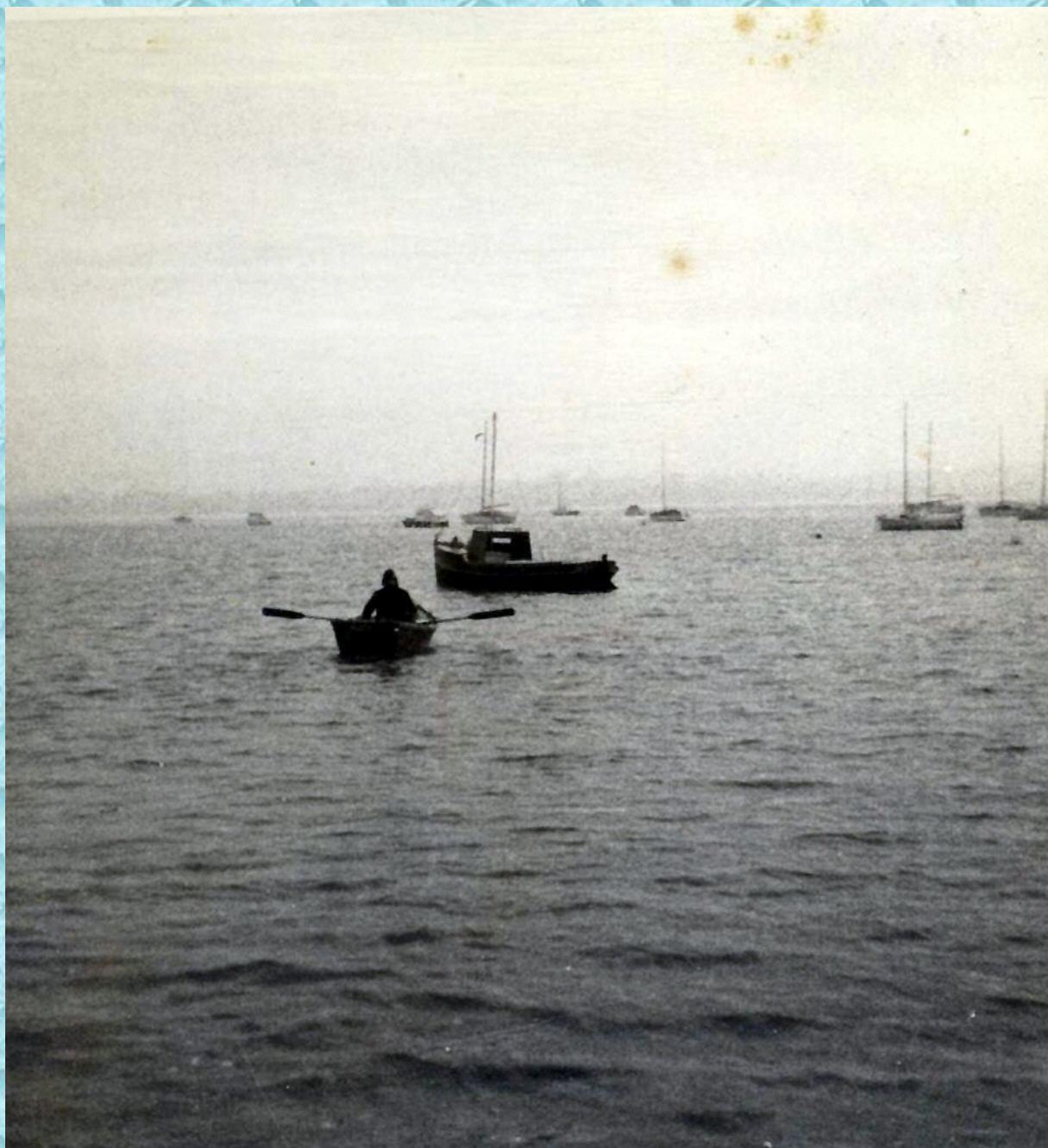


Dernière sortie avec »Annick «

Départ pour la dernière grande marée de novembre 1973 direction Chausey à partir de la pointe d'Agon, début de matinée, temps gris, mer calme.







La route se passe normalement et après avoir passé la tourelle de l'Etat, contourné de très près la Mauvaise, je file vers une petite crique proche de Maîtresse île. Je mouille l'ancre et j'attends un peu que la mer finisse de se retirer pour partir pêcher des crevettes but de cette marée. Je fais ma pêche puis, je reviens à bord pour casser la croûte et attendre que l'eau revienne. Jusque là, tout va bien. L'eau étant revenue, dès que le bateau flotte, je remets en route mais, c'est à ce moment que la pompe à eau décide de faire « grève ». Tentative de remise en marche en remettant de la graisse sous pression dans les engrenages pour les rendre de nouveau opérationnels mais, ce fut plus long que prévu (pompe à engrenages en bronze bien usée par le sable). Enfin, j'y parviens mais, cette fois, c'est le moteur qui refuse de redémarrer et avant que de vider toute la batterie(pas de toute première

jeunesse), je passe à la manivelle et enfin, au bout de bien trop de temps, ça redémarre, l'eau circule mais, la mer est déjà bien montée au point que mon ancre est à l'apic. Plus de temps à perdre, je dérape et j'embraye, 1^{ère}, 2^{ème} puis 3^{ème}, précision, le moteur est celui d'un camion citroën ou tractionAV d'époque avec embrayage à brimballe et levier de vitesses sur la boîte, transmission par cardan et tube du même « bois » et l'arbre d'hélice fixé dessus(très grosse l'hélice tripale et en plus générant un fort couple).

Je retraverse donc tout l'archipel au mieux mais, le jour tombe vite en cette période et une fois paré les derniers cailloux, je mets plein gaz sur la pointe en me fiant à mon compas mais, voilà, il ne pouvait pas m'indiquer la bonne direction parce que j'avais eu la « bonne idée » de mettre des charnières en fer sur les portes des coffres sous le banc AR la ou il était fixé.

Normalement, je n'en avais que pour $\frac{3}{4}$ d'heure de route le bateau filant très vite dans cette configuration (au moins 15kn).

Mais, la nuit, le temps devenu brumeux bien que la mer fut encore calme, plus les problèmes de compas que j'éclairais avec ma torche et en y ajoutant le fort couple d'hélice et le fait que rapidement je n'ai plus vu l'avant du bateau »6m environ », je me suis retrouvé proche d'un rivage que j'ai pris pour celui d'Hauteville proche de Régneville parce que les lampadaires y ressemblaient seules lumières visibles dans le halo de la brume. Je m'approche donc à petite vitesse en pensant y voir un peu plus clair et en me disant que ce n'est pas bien grave et que je reverrai la pointe demain. La mer était pleine et tout d'un coup, le ressac et le temps de bondir enclencher la marche AR, c'est déjà trop tard. Le bateau se remplit d'eau stoppant le moteur et le sable commence à l'envahir. J'essaye tant bien que mal de remettre la bateau face à la mer en vain, mes jambes risquant souvent de se retrouver sous la quille à chaque retombée (eau jusqu'à la poitrine noyant du même coup mes jumelles qui n'on pas apprécié). Il va sans dire que j'avais « balancé » l'ancre au mieux vers la mer. Passé un certain temps, je me suis rendu à l'évidence que rien n'y ferai et, tout trempé, je m'en fût vers les lampadaires proches ou j'y trouvât de la lumière dans une maison. Toc, toc, toc et l'on vient m'ouvrir, j'explique la situation et l'on me dit que je suis bien loin de ma destination. En fait, je suis à Monmartin/mer. Pas de téléphone mais, une cabine est toute proche et j'appelle la maison en donnant les coordonnées d'où je suis sachant que l'inquiétude doit être à son comble. Ils font appel à un ami qui connaît bien le coin et ils arrivent me chercher et de là à leur raconter mes mésaventures sur le trajet du retour.

Le lendemain matin, de bonne heure, marée oblige, nous partons vers le lieu de ma mise au plain et là, ce n'était plus du tout pareil. Certes, plus de brume mais un force 9 annoncé et quand la mer est arrivée au bateau, dans

les énormes rouleaux, ce fut la fin d' »Annick ». Par trois fois, le bateau est retombé violemment et c'est ouvert. Avant que l'eau n'arrive, nous avons eu le temps de récupérer le maximum de matériel mais pas les crevettes retrouvées cuites autour du moteur.





Ancienne yole motorisée deux plis croisés avec toile cérusée entre les deux

De ce récit, il faudra en retenir toutes les fautes à ne pas faire et, c'est comme ça que vient l'expérience. A méditer !

FIN